

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 12

Artikel: Un bouquet de souvenirs parfumés
Autor: C.Pz
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826552>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un bouquet de souvenirs parfumés

Il y a deux ans, elle publiait *Noël de toujours*, un livre délicieux sur les coutumes liées à la fête. Mousse Boulanger s'est remémoré les Noëls de son enfance, que ravive aujourd'hui encore un temps de la Nativité qui lui est cher.

L'atmosphère particulière de Noël, l'écrivain et comédienne Mousse Boulanger la chérit toujours autant. La septantaine en solitaire ne lui en a pas ravi le goût. «Cette atmosphère est plus présente pour moi, parfois plus pesante aussi, puisque je vis seule. Auparavant, Noël, c'était la joie, l'attente, l'espoir d'une fête de famille, de rencontres...» Pour elle, Noël est avant tout la fête de la lumière. «Autrefois, c'était la fête des étoiles. Nous allions à pied à travers le village, dans la neige et l'obscurité, nous marchions vers la lumière, celle de l'église ou celle d'une maison familiale.»

Pour Mousse Boulanger, l'enchantement a duré bien au-delà de la petite enfance. «Lorsque j'avais une quinzaine d'années, on nous racontait qu'il fallait sortir, dans la neige, aux douze coups de minuit. Si l'on se retournait rapidement, on apercevait alors le visage de son futur mari. On y croyait, au moins un peu!» Noël demeure aussi pour elle le temps des contes. «Les longues soirées d'hiver, c'est le temps de raconter. De mon temps, seuls les adultes prenaient la parole, aujourd'hui il y a davantage de partage, un échange extrêmement précieux, puisque les enfants eux-mêmes racontent des histoires, brodent autour.»

Selon elle, c'est particulièrement le rôle des grands-parents d'entretenir la magie de Noël, en faisant un peu oublier les débordements commerciaux. «Si l'on maintient cette atmosphère de joie, de mystère, d'attente, les enfants marchent. On ne changera jamais l'âme des enfants. Même pour ceux qui n'ont aucun contact avec la religion, Noël demeure une

vraie fête, un émerveillement. C'est aussi le temps des cadeaux. Je crois que ce qui compte encore pour les

branche de sapin, l'odeur de la neige, celle des cheminées lorsqu'on chauffait encore au bois... et l'odeur des forêts, d'où mon père ramenait le sapin, où je vais encore chercher du lierre, du houx, de la mousse.»

«Nous avions une façon de vivre différente à partir du 20 décembre, jusque vers le 2 ou 3 janvier, se souvient-elle avec émotion. Après, les choses reprenaient leur cours nor-



enfants, c'est qu'ils sachent qu'ils vont recevoir quelque chose. Peu importe la valeur du présent.»

Le retour du sacré

La fête de Noël a gardé une grande part de sacré, et ce sacré revient en force depuis quelques années. «Ce besoin est de plus en plus fort, on est en train de rejoindre un temps passé.» Un passé fait également d'odeurs inoubliables: «Le parfum des oranges, celui plus doux des mandarines, la pomme que l'on mettait dans la petite porte du fourneau à bois et qui se boursouflait en dégageant sa saveur, la bougie qui brûlait une petite

mal. Mais nous étions des enfants et cet espace de temps nous semblait vaste comme une cathédrale.» Noël était aussi un temps de prière. «Aujourd'hui, c'est pour moi plutôt un temps de méditation, de pensées pour ceux qui ont quitté ce monde et que j'aimais. Ils me paraissent plus proches à ce moment de l'année. C'est enfin le temps du renouveau. Les jours commencent à s'allonger, la sève remonte. Sur les arbres, il y a déjà des promesses de bourgeons et le jasmin d'hiver se met tout doucement à s'ouvrir.»

C. Pz

Mousse Boulanger, *Noël de toujours*, aux éditions de l'Hèbe.

Le père Noël ★★★

*A*utrefois, il y avait un vieux bonhomme qui gâtait les enfants méritants le jour de sa fête, le 6 décembre. Il s'appelait saint Nicolas. Il était représenté avec une longue barbe blanche et un costume rouge ou des habits épiscopaux. Bien plus tard, au XIX^e siècle, un poème donna naissance à une légende. On y parle d'une sorte de lutin généreux qui distribue dans les cheminées des jouets pour les enfants. Il voyage dans une carriole tirée dans les airs par huit rennes. En 1931, la firme américaine Coca-Cola créait un personnage à ses couleurs. On peut imaginer que le père Noël naquit à ce moment-là. Plus sérieusement, on ignore la vraie origine du père Noël, qui demeure une figure aussi mythique qu'enigmatique. Progressivement, il détrôna saint Nicolas.

La crèche ★★★

*L*a crèche désigne la manège pour les animaux dans laquelle la Vierge a déposé Jésus à sa naissance, selon saint Luc. Elle désignera par la suite le lieu de la Nativité, puis la scène de la Nativité. Les deux plus anciennes représentations de la Nativité qui soient connues datent du IV^e siècle. Le terme de crèche apparut dès le XII^e siècle. Une légende la fait remonter à saint François d'Assise : il aurait fait célébrer en 1223, avec une autorisation pontificale, la messe de minuit à Greccio, en Italie, devant une étable où hommes et bêtes revivent les circonstances de la Nativité. Au Moyen Age, les drames liturgiques, les mystères et les jeux qui se jouaient primitivement dans les églises, puis sur les parvis, sont à l'origine des crèches spectacles. Les premières crèches d'église apparues au XVI^e siècle ont remplacé de manière statique et théâtrale les jeux scéniques des liturgies médiévales. Au XVIII^e siècle, la mode des crèches familiales se répand.

Les cadeaux ★★★

*L*a coutume de donner les cadeaux à Noël est relativement récente. Jusqu'à la fin du XIX^e

siècle, la distribution des étrennes se faisait au jour de l'an et non à Noël. La publicité commerciale dans les journaux amena progressivement les gens à donner une partie des étrennes à Noël et à garder l'autre pour le jour de l'an. Allant de pair avec les étrennes, le bas de Noël aura tôt fait de remplacer les souliers placés près de la cheminée. Dans le dernier quart du XIX^e siècle, du moins dans les familles bourgeoises, on commença à privilégier Noël pour remettre les cadeaux aux enfants. Les grands magasins offraient pour Noël une grande variété de jouets et de jeux pour les enfants et un large éventail de suggestions de cadeaux pour les échanges entre adultes. Avec la popularité grandissante du légendaire saint Nicolas et, peu après, du père Noël au cours des années 1930, on en vint à distribuer les cadeaux uniquement à Noël et à négliger les étrennes au jour de l'an.

La bûche ★★★

*L*a bûche est le gâteau qui est servi traditionnellement à Noël, mais d'où vient cette tradition ? Il y a bien longtemps, les Celtes fêtaient le solstice d'hiver. A cette occasion, ils faisaient brûler une bûche en symbole du soleil renaissant. En quelque sorte, c'était une façon pour eux de l'encourager et de lui redonner de l'énergie. Dans la tradition chrétienne, la bûche qu'on mettait à brûler dans l'âtre à Noël devait rappeler que Jésus était né dans une étable glaciale et n'avait pour se réchauffer que le souffle d'un âne et d'un bœuf. Quelle que soit la tradition, la bûche devait être grosse et coupée dans un vieux hêtre, un ormeau, un chêne ou un arbre fruitier.

Le baiser sous le gui

*L*e gui est symbole de l'immortalité, peut-être parce qu'il reste vert. Pour les druides, c'était le remède universel, la plante sacrée ; ils croyaient qu'il poussait sur les chênes grâce à une main divine. Quand ils le brûlaient, en hommage aux divinités, ils en distribuaient aux assistants, qui le suspendaient à leur cou en guise de protection.

ou à l'entrée de leur maison... Ainsi, quand ils accueillaient des invités, c'est sous le gui qu'ils les embrassaient, pour leur porter bonheur. Mais quand l'Eglise, au IV^e siècle, installa Noël à la place de la fête païenne, le gui fut évincé pour cause de lien avec ce rite païen. Et c'est le houx qui fut imposé à la place. Mais la tradition a perduré, et l'on s'embrasse toujours sous le gui porte-bonheur à Noël.

Les santons ★★★

*C*es petites figurines en terre peinte sont apparues au XVIII^e siècle chez un artisan de Provence. En 1798, un certain Louis Lagnel eut l'idée de faire des moules en plâtre pour les fabriquer, ce qui permit une production bien plus importante. Le plastique, le plomb et le plâtre sont proscrits de la fabrication. Les vrais santons sont faits en argile locale, qui est de couleur rouge. Jusqu'en 1945, c'est l'argile séchée à l'air libre qui fut utilisée. Puis on utilisa de l'argile cuite en raison de sa meilleure résistance. Le métier de santonnier se transmet souvent de père en fils, et, depuis 1803, Marseille est la capitale des santons.

Les Rois mages ★★

*T*ils seraient venus adorer l'enfant Jésus dans sa crèche à Bethléem. Ils sont mi-réels, mi-légendaires ; l'Evangile de saint Luc ne parle pas d'eux, mais uniquement des bergers, alors que l'Evangile de Matthieu parle d'eux mais pas des bergers. Dans la tradition, ils symbolisent le pouvoir et la richesse. Ce sont des rois. Ils sont trois : Balthazar, Gaspard, Melchior. Ils sont porteurs de cadeaux et un somptueux cortège suit chacun d'eux. Balthazar est vêtu en rouge et tient une urne remplie d'or. Gaspard est vêtu en bleu et il tient un ciboire qui contient de l'encens. Melchior est vêtu en vert et il tient un coffret contenant de la myrrhe. Quant aux bergers, ils vivaient dans les champs et, la nuit, gardaient leur troupeau. Ils symbolisent les humbles. C'est l'Epiphanie qui commémore l'annonce de la naissance du Christ aux Rois mages et aux bergers.